

André Gide et l'idée d'ascétisme

Journée d'étude organisée par Stéphanie Bertrand
à l'université de Lorraine (site de Metz)

jeudi 24 Juin 2021

Durablement influencé par l'éducation protestante rigoureuse qu'il a reçue dans le cadre familial et, dans une moindre mesure, par l'institution scolaire, Gide a très tôt, et assez naturellement, été sensible à l'idéal d'ascétisme, tel qu'il est (re)présenté, d'une part dans les textes antiques, d'autre part et surtout, dans les textes bibliques et plus largement dans toute une littérature spirituelle dont le *Journal* porte la trace de lecture dans les années 1890. Si le terme même d'*ascétisme* se rencontre régulièrement sous la plume de Gide, l'écrivain semble parfois lui substituer ceux, sans doute moins connotés religieusement, de *dénuement* ou de *nudité*, que l'on rencontre encore dans *Les Nouvelles Nourritures* en 1935.

Que l'ascétisme concerne son rapport au « travail » d'écriture, sa conception du style, ou un idéal éthique (tel que le donne à voir, par exemple, l'imaginaire fictionnel d'œuvres comme *Paludes*, *La Porte étroite* ou encore *La Symphonie pastorale*), il est une pratique autant qu'une philosophie, constamment valorisées voire recherchées. Idéal éthique, esthétique, stylistique, et bien sûr spirituel, l'ascétisme semble bien apparaître comme une vertu (littéraire) plurielle pour l'écrivain, de ses débuts à sa maturité.

La tendance ascétique est cependant loin d'être univoque chez Gide ; elle est tout autant un repoussoir pour Gide, sur un plan tout à la fois esthétique, éthique et spirituel. Si Gide a en effet pu être tenté, dès son entrée en littérature, par l'idéal d'« ascète de l'Art à la façon de Mallarmé » (P. Masson, *Les Sept Vies d'André Gide*, p. 338), il s'en détache rapidement en discernant les apories d'une création ainsi tenue à distance de la vie. L'ascétisme fait aussi figure de menace pour le processus créateur, qu'il risque de dessécher et stériliser. Enfin, à la même période – et c'est bien sûr une dimension étroitement liée aux constats précédents –, Gide perçoit l'ascétisme comme une tentation propre à limiter l'expérience sensuelle, partant, l'épanouissement du moi, ainsi qu'il le note dans son *Journal* en 1893 :

Ne plus lire de livres d'ascètes. Trouver son exaltation autre part ; admirer cette joie difficile de l'équilibre, de la plénitude de vie. Que chaque chose donne toute la vie possible en elle.

C'est un devoir que de se faire heureux. [...]

Ô mon Dieu, qu'éclate cette morale trop étroite et que je vive, ah ! pleinement ; et donnez-moi la force de le faire ah ! sans crainte, et sans voir toujours que je m'en vais pécher.

Il me faut maintenant un effort aussi grand pour me laisser aller à moi-même, que jadis pour y résister.

Cette morale de privations s'était si bien faite ma morale naturelle, que l'autre maintenant m'est très pénible et très difficile. Il me faut m'efforcer au plaisir. (J1, p. 160-161)

Comment Gide conçoit-il l'ascétisme ? Dans quelles mesures l'ascétisme a-t-il pu incarner une vertu littéraire pour lui ? Seule une approche étroitement historicisée semble de nature à pouvoir cerner le rapport ambivalent que Gide a entretenu avec l'idée – plutôt que l'idéal – d'ascétisme. De ce point de vue, la prise en compte du contexte d'écriture, l'inscription dans une époque, les rapprochements ou les comparaisons avec d'autres écrivains du même milieu ou de la même génération paraissent indispensables, tout à la fois pour comprendre la spécificité de la conception gidienne de l'ascétisme, et pour la mettre en perspective dans le champ littéraire et plus largement intellectuel de son époque.

Entre autres pistes, on pourra ainsi s'intéresser :

- aux sources biographiques et surtout textuelles de l'ascétisme gidien ;

- à l'ascétisme et à ses parasyonymes chez Gide (le dénuement, le dépouillement, la nudité, etc.) ;
- à l'idéal d'ascétisme comme « morale de l'écrivain » ;
- à la manière dont l'ascétisme a pu participer à la construction, par Gide, de sa posture littéraire ;
- à la quête d'un ascétisme stylistique ;
- à la présence de personnages d'ascètes dans les œuvres de fiction ;
- à la portée spirituelle de la quête ascétique, dans le *Journal* notamment ;
- à la singularité de la conception gidienne de l'ascétisme dans le champ littéraire et intellectuel de son époque.